

Les Mimizannais se souviennent !

Atterrissage à Mimizan-les Bains de L' «Oiseau Canari »

Dimanche 16 juin 1929



Photographie Pierre Pécastaings

L' «Oiseau Canari » s'envola de la plage d'Oyambre-Comillas vers 6h 30, peu après le début de la marée montante en direction de l'aérodrome militaire de Cazaux.

Vers 8h 30, alors que l'avion se trouvait à environ 40 kilomètres de la base aérienne de Cazaux, le moteur s'arrêta soudain, malgré les 300 litres d'essence ajoutés en Espagne. En vol plané, il réussit cependant à se poser sur la plage Nord de Mimizan-les-Bains, juste après l'embouchure du Courant.

Les premiers témoins de l'arrivée de l'avion répandirent aussitôt la nouvelle : « *un avion est tombé sur la plage !* » En ce beau dimanche ensoleillé de mi-juin, les Mimizannais et les vacanciers accoururent et ces curieux se pressèrent autour de l'avion pour accueillir les aviateurs et immortaliser cet évènement imprévu.

Les rares personnes qui possédaient un appareil photographique purent immortaliser la présence de l'avion sur la plage de Mimizan, première terre française que l'avion toucha, après son exploit transatlantique.

On s'inquiéta beaucoup pour l'avion du fait que la marée montait. La pleine mer était prévue à 12h 41 et si rien n'avait été fait, L' «Oiseau Canari » aurait eu bientôt les « pattes » dans l'eau ! Un possible enlèvement dans le sable, aurait alors compliqué, voire compromis, son futur départ.

On amena donc des cordages, des planches et un attelage de mules pour le tracter plus haut sur la plage. Après de très gros efforts, l'avion put enfin être mis au sec contre la dune.

A l'Hôtel de France, situé en haut de celle-ci, les villageois offrirent des rafraîchissements aux aviateurs. Assollant et Lotti téléphonèrent à la base de Cazaux pour faire état de leur situation et demandèrent 100 litres d'essence, 50 litres de Benzol et du matériel pour démarrer l'avion.

En attendant ce ravitaillement, Assollant, Lefèvre, Lotti et le passager clandestin Arthur Schreiber, allèrent à l'église du bourg, distant de 6 kilomètres, pour assister à l'office religieux dominical.

Les premiers représentants de la presse commencèrent alors à arriver, ainsi que les premiers militaires envoyés par la base de Cazaux en camionnette.

Dès 9h 00, un premier avion s'envola de Cazaux, avec à son bord le Capitaine Fruchard. Il effectua un survol de reconnaissance au dessus de la plage et rentra à Cazaux à 9h35.

A 9h30, un second appareil piloté par l'adjudant-chef Laffargue, et ayant le commandant Barrés comme passager, se posa à proximité de l' «Oiseau Canari ».

A 9h 40, un troisième avion piloté par l'Adjudant Duménieu, prit les airs, amenant le matériel nécessaire au dépannage de l'avion et se posa à son tour sur la plage.

Les militaires de Cazaux assurèrent eux-mêmes le ravitaillement et la préparation de l' «Oiseau Canari ». Pendant ce temps, Assollant, Lefèvre et Lotti roulaient en voiture militaire vers Cazaux où ils avaient été invités à déjeuner sur la base aérienne. Schreiber resta en ville où il acheta un carnet de cartes postales de Mimizan pour les envoyer à quelques-uns de ses proches.

Il faisait chaud en cette belle journée du début de saison estivale, et les curieux essayaient de s'abriter sous les ailes de l'avion, tandis que d'autres tentaient de voir l'intérieur de l'avion par les hublots. Certains apposèrent leur signature ou une marque sur les flancs de l'appareil : à côté de la porte de l'avion, on put voir par la suite sur les photos officielles prises au Bourget un grand « Mimizan-Plage » écrit à la craie.

Bien que la basse-mer n'était attendue qu'à 18h 46, l'impatience d'arriver au plus vite à Paris, et si possible avant la nuit, conduisit l'équipage de l' «Oiseau Canari », avec toujours Assollant aux commandes, à s'élancer à 16h 50 sur l'étroite bande de sable de la plage encore humide, pour une rapide escale à sur la base de Cazaux toute proche, avant de gagner la capitale.

Ainsi s'achèvera cette journée mémorable à Mimizan-les-Bains ; la ville n'oubliera jamais cette journée historique qui est toujours commémorée régulièrement de nos jours.

d'après Michel BOQUET

«Le 16 juin 1929 à 8h45 un gros avion d'un jaune éclatant, apparaissait sur l'horizon de l'océan dans un ciel sans nuage. Hélice en croix, moteur silencieux il se posait sur l'étroite bande de sable ferme, laissée par la marée montante, presque haute à ce moment.

Sommes-nous les jouets d'une malédiction des sables?

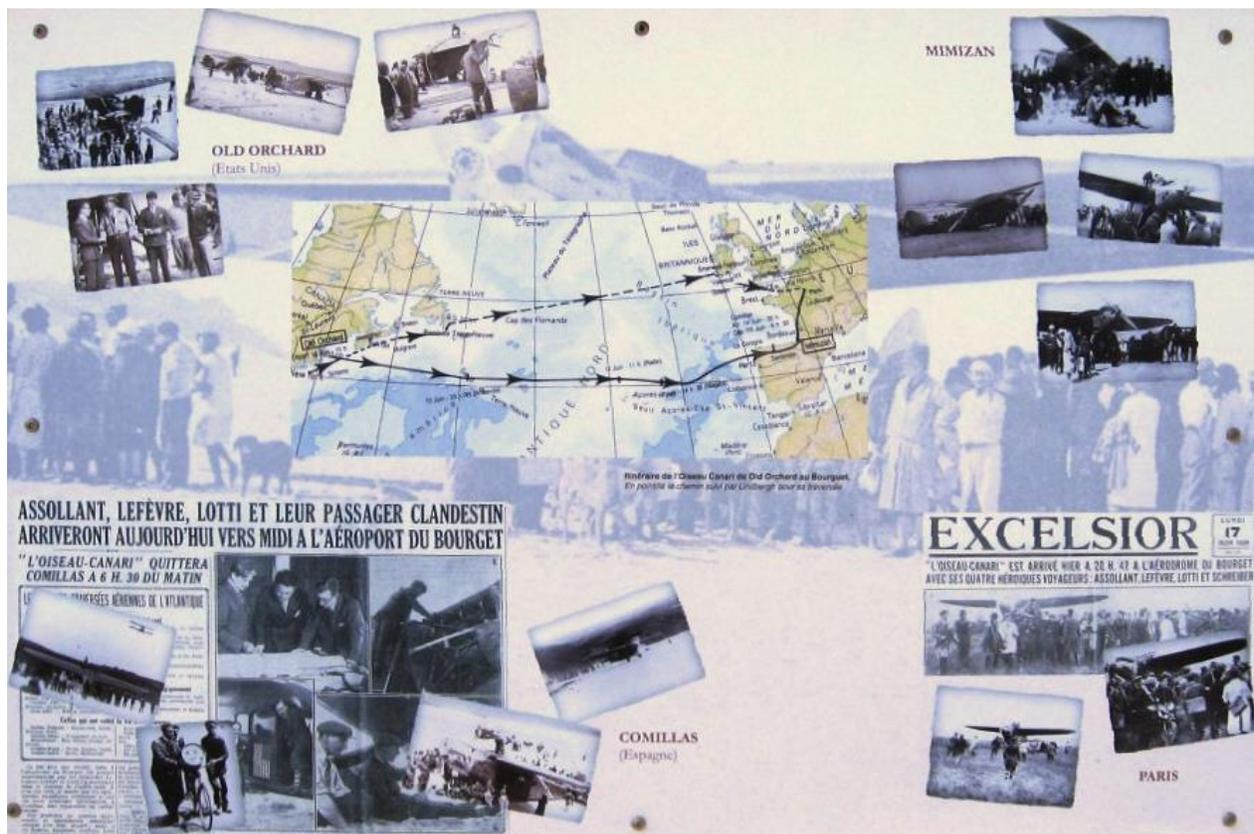
Celle-ci est notre troisième.

Notre nouvelle piste n'est pas si large qu'il paraissait de haut !

Il faut éviter la partie meuble de sa surface, où se forment des petites dunes et où les roues s'enfonceraient dangereusement.

Il reste une vingtaine de mètres favorables à l'atterrissage, ce ne serait pas le moment de tout casser. Assollant se pose avec son habileté coutumière. Nous sommes devant Mimizan. »

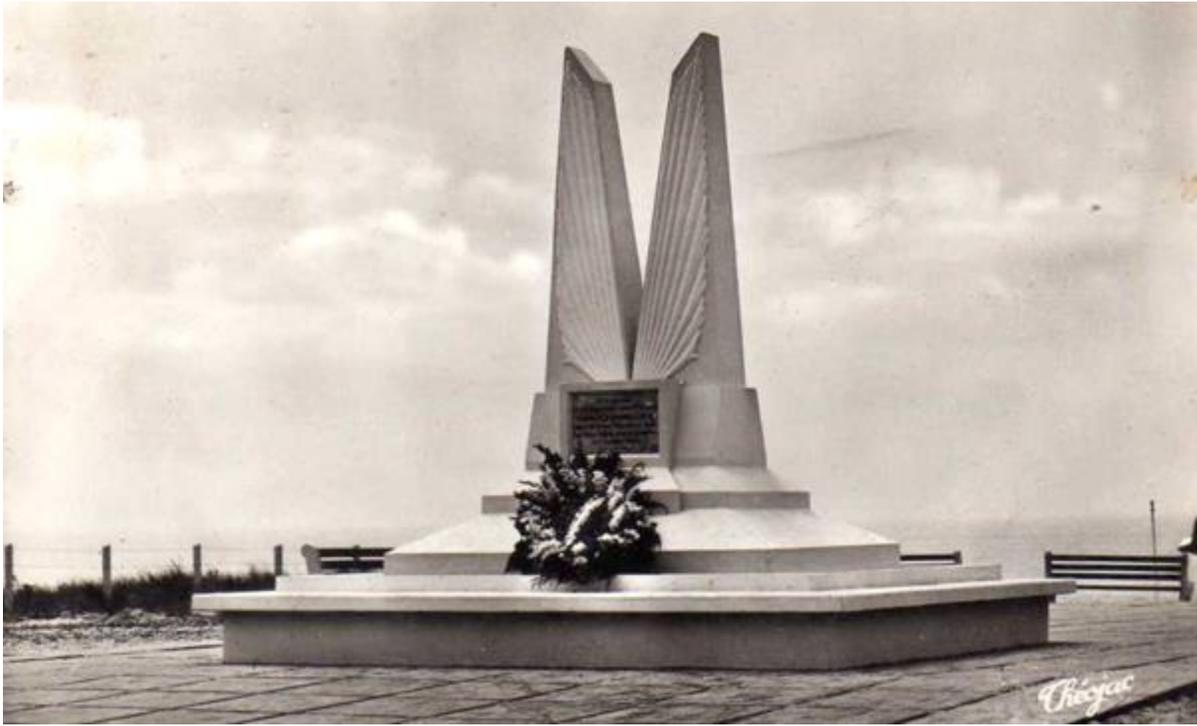
Assollant, Lefevre, Lotti devenait ainsi les premiers français à relier l'Amérique et la France en avion . Le monument des Ailes témoigne de cet exploit.



Les nouvelles plaques du monument « Les Ailes » de Mimizan
Cartes postales anciennes



Mimizan – Monument « Les Ailes – Oiseau Canari – 14 juin 1929



Mimizan – Monument « Les Ailes – Oiseau Canari – 14 juin 1929



Mimizan – Monument « Les Ailes – Oiseau Canari – 14 juin 1929



Mimizan – Monument « Les Ailes – Oiseau Canari – 14 juin 1929

Mimizan Plage



Mimizan – Monument « Les Ailes – Oiseau Canari – 14 juin 1929



**Sculpture en bois originale reproduisant le monument
« Les Ailes » de Mimizan
Offert par la ville à chacun des trois aviateurs
Celui-ci : propriété d'Armand LOTTI**

Jean ASSOLLANT - Pilote de l'Oiseau Canari - GC III/6 (3/6)

www.bibert.fr